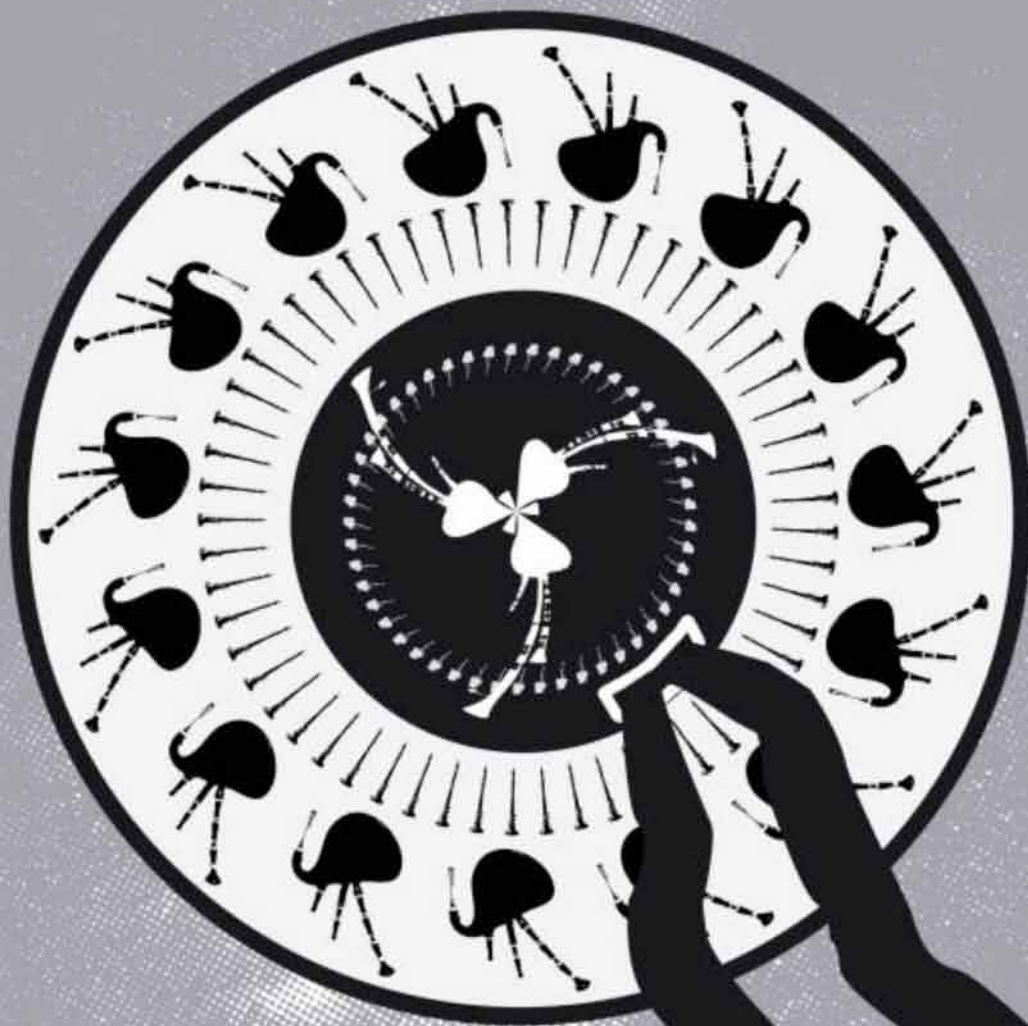


SONNEZ BOMBARDES, RÉSONNEZ BINIOUS !



EXPOSITION SONORE

DU 3 MARS AU 7 NOVEMBRE 2012





« Sonnez bombardes, résonnez binious ! »

Exposition 2012 du 3 mars au 7 novembre

VISITEZ LE CHÂTEAU DE KERJEAN	p 2
1. Le Château de Kerjean en bref	p 2
2. Exposition sonore : « Sonnez bombardes, résonnez binious ! »	p 4
3. Les activités autour de l'exposition temporaire	p 4
- <i>Entrez dans la musique</i> , visite en autonomie	p 4
- <i>Sonneur qui es-tu ?</i> , visite accompagnée	p 4
- <i>Sonneur fais nous danser !</i> , visite-atelier	p 4
PRÉPARER VOTRE VENUE	p5
1. L'exposition salle après salle	p 5
- <i>Sonneur qui es-tu ?</i>	p 5
- <i>Dans la danse</i>	p 6
- <i>Aux origines de la musique bretonne</i>	p 7
- <i>Soufflez dans le buis</i>	p 8
- <i>Dessine-moi un paysage sonore</i>	p 9
- <i>Sonner pour les noces : un métier</i>	p 10
- <i>(Ré)-inventer la musique bretonne</i>	p 11
- <i>Dans l'air du temps</i>	p 12
- <i>À nouveau dans le jeu</i>	p 13
2. Approfondir quelques thèmes de l'exposition	p 14
3. Pour aller plus loin	p 17
LE CHÂTEAU DE KERJEAN C'EST AUSSI	p 19
INFORMATIONS PRATIQUES	p 20



Nous vous proposons de découvrir l'exposition librement ou accompagné d'un médiateur. Dans les deux cas, les informations que vous allez trouver dans ce dossier, vous apporteront des éléments de compréhension et des idées pour aborder les thématiques de l'exposition temporaire.



1. LE CHÂTEAU DE KERJEAN EN BREF

UNE RÉSIDENCE-FORTERESSE

La famille Barbier fait construire à la fin du 16^e siècle, un château surpassant tout ce que la région connaît en demeures nobles. Entouré d'une enceinte fortifiée, Kerjean est avant tout une résidence Renaissance, lieu de réception et d'agrément. Si le maître d'œuvre de Kerjean reste inconnu aujourd'hui, les décors et les formes utilisés induisent ses influences.

UNE DEMEURE, DES FAMILLES

En 1618, la famille Barbier obtient de Louis XIII que le domaine de Kerjean soit érigé en marquisat. Quelque peu délaissé au 17^e siècle, le château retrouve son éclat avec les successeurs des Barbier, les Coatanscour. Dans la seconde moitié du 18^e siècle, Suzanne-Augustine de Coatanscour y reçoit la noblesse léonarde dans un cadre de vie au goût de l'époque. Confisqué par la Nation, le lieu sert de garnison puis est vendu, en 1802, à la famille Brilhac qui participe au démantèlement d'une partie du château en vendant des pierres. Les familles Forsanz et Coatgoureden lui succèdent et maintiennent l'édifice en état. En 1911, l'État achète le château et le classe aussitôt monument historique.

Depuis février 2006, le Château de Kerjean fait partie de l'EPCC *Chemins du Patrimoine en Finistère*. Cet Établissement public de coopération culturelle réunit cinq sites du Finistère : l'Abbaye de Daoulas, le Manoir de Kernault, le Domaine de Trévarez, l'Abbaye du Relec et le Château de Kerjean.

ET AUJOURD'HUI ?

Entièrement restaurée depuis l'été 2005, la demeure seigneuriale offre de nouveaux espaces à la découverte. Appartements de la marquise, salles d'apparat, cuisines semi-enterrées... Le château s'explore à présent des sous-sols aux étages, dévoilant aux visiteurs sa splendeur restaurée.

LE PARC

Kerjean s'élève au cœur d'un vaste espace naturel de vingt hectares. Au 16^e siècle, un verger, un potager et un jardin médicinal occupent les parcelles sud-ouest tandis que le 18^e siècle laisse place à des jardins dits classiques.

À l'entrée du domaine, le colombier constitue, avec les poteaux de justice, un emblème nobiliaire par excellence, réservé aux seigneurs.

Élément de plaisance, la fontaine reflète l'art des jardins de la Renaissance qui privilégie l'utilisation des jeux d'eau.

Création végétale

Le jardin de fleurs est l'évocation historique du jardin de propreté de Kerjean aujourd'hui disparu.

La reprise des tracés géométriques en vogue à la Renaissance mais aussi au 18^e siècle, période choisie pour la restauration des alignements du château, et la plantation de différents mélanges de fleurs annuelles en font un jardin régulier du 21^e siècle. Le promeneur pourra déambuler sur des allées strictement tondues, au milieu de floraisons exubérantes.



2. EXPOSITION SONORE : « SONNEZ BOMBARDES, RÉSONNEZ BINIOUS »

Biniou, bombarde... Dans l'imaginaire collectif, la Bretagne musicale se résume souvent à ces deux instruments. Mais, si l'on y regarde de plus près, cette musique de tradition populaire se compose d'une mosaïque de pratiques... L'exposition 2012 vous fait découvrir toute la richesse de ce patrimoine instrumental des origines aux années 1950.

Pour cela, suivez le sonneur... Rigolard, blagueur, râleur, ce grand animateur de fête est un personnage haut en couleur. Au fil de l'exposition, une centaine d'objets racontent l'histoire de ces musiciens populaires.

Biniou et bombardes bien sûr, mais aussi accordéons, clarinettes, vielles, veuzes et violons s'exposent à Kerjean. Témoins d'un savoir-faire, ils dévoilent leurs secrets de fabrication ; passeurs d'émotion, ils nous permettent de mieux connaître ceux qui les ont maniés ou écoutés.

De salle en salle, se dessine un paysage sonore aux multiples couleurs. Les nombreux enregistrements diffusés dans l'exposition, projections et dispositifs interactifs vous permettent de saisir toutes les facettes de cette tradition musicale.

À Kerjean, donc, ouvrez grands les yeux et – surtout – les oreilles : au son des biniou et des bombardes, des accordéons et des violons, partez à la découverte d'un univers joyeux et festif.

En avant la musique !



3. LES ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

A. ENTREZ DANS LA MUSIQUE > Visite en autonomie

Niveaux : du cycle 1 au lycée / Tarif : 2€

Que ce soit pour travailler sur une thématique précise ou pour simplement découvrir l'exposition « Sonnez bombardes, résonnez binious ! », vous pouvez concevoir votre propre visite.

Pour cela, vous trouverez dans ce dossier pédagogique, un chapitre sur l'exposition, salle par salle et des idées d'activités à construire avec votre classe.

B. SONNEUR QUI ES-TU ? > Visite accompagnée

Niveaux : du cycle 1 au lycée / Durée 1 heure / Tarif : 3€

Ce parcours, animé et ludique, permet d'aborder la tradition musicale bretonne au travers du personnage incarné par le sonneur de tradition. Les élèves découvrent les instruments du sonneur, l'omniprésence de la musique dans les moments forts de la vie paysanne et l'évolution des pratiques musicales traditionnelles.



C. SONNEUR FAIS-NOUS DANSER > Visite-atelier

Niveaux : du cycle 1 au lycée / Durée : 2h / Tarif : 4€

Après une visite accompagnée de l'exposition, des ateliers permettent de revenir sur les thèmes abordés. Au programme : manipulation d'instruments, apprentissage de pas de danse et jeux de reconnaissance sonore.





« La musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. »

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

1. L'EXPOSITION SALLE APRÈS SALLE

> 1^{er} étage

SONNEUR QUI ES-TU ?

Qu'est-ce qu'un sonneur ? Un joueur de biniou accompagné de son compère à la bombarde, portant un chapeau breton et juché sur un tonneau... Sans doute y a-t-il une part de vérité dans cette image caricaturale. Le sonneur est souvent un grand animateur de fête mais cela ne l'empêche pas d'être un vrai professionnel rétribué et reconnu – qu'il exerce ce métier à plein temps ou non.

En Bretagne, le terme de « sonneur » désigne tout type de musicien, et l'on y rencontre, en plus des couples de biniou-bombarde, nombre de vielleux, violoneux et autres veuzoux. Il existe donc des pratiques musicales bretonnes diverses.

Qui plus est, ces pratiques ne sont pas figées : le sonneur n'hésite pas à adopter les instruments et les airs à la mode, contribuant à diffuser la nouveauté dans la société traditionnelle. Héritier d'un savoir transmis par les générations précédentes, il n'en demeure pas moins un homme de son temps ouvert sur le monde.



ZOOM

Carnet de compte, violon et photographie de Mathurin Glotin, musicien de Boisgervilly (Ille-et-Vilaine)

Comme beaucoup de sonneurs, Mathurin Glotin exerce deux professions : il est à la fois agriculteur et sonneur. Il prend cette dernière activité très au sérieux, car dans la société traditionnelle, sonner est un métier qui doit être rétribué à sa juste valeur. En témoigne son carnet de compte, méticuleusement tenu de 1920 à 1932. Pendant cette période, il a mené 312 noces, mais aussi des bals, foires, fêtes... Il a acheté deux violons (dont celui-ci en 1921), quatre accordéons, un bugle !

DANS LA DANSE

L'une des fonctions essentielles du sonneur est de faire danser, car sans musique, pas de danse. Cependant, dans une société traditionnelle où le chant est omniprésent, c'est le plus souvent à la voix que l'on danse. La ronde chantée, pratiquée depuis des siècles, forme un tout où la narration, la musique et les mouvements répétés sont étroitement imbriqués. Reflet de la cohésion de la communauté, la ronde met l'ensemble des acteurs sur le même plan. Les chanteurs ne se distinguent pas du reste du groupe : ils chantent dans la danse et, le plus souvent, tous les danseurs leur répondent.



Progressivement, les instruments gagnent du terrain sur le chant qui, dans certaines régions, perd sa place centrale. La danse évolue également, bien que les formes anciennes, en rond ou en chaîne, perdurent en de nombreux endroits. Les campagnes intègrent au 19^e siècle de nouvelles modes : danses à figures puis danses en couple viennent alors modifier ou enrichir le répertoire traditionnel.

AUX ORIGINES DE LA MUSIQUE BRETONNE

Le terme de « sonneur » est attesté en Bretagne dès 1491. De cette époque, peu d'informations nous sont parvenues. Les sonneurs se regroupent dans la confrérie des ménétriers qui leur assure reconnaissance et protection grâce à un cadre juridique. Ils participent alors à toutes les réjouissances: ils animent non seulement noces et fêtes locales, mais ils jouent aussi à toutes les fêtes publiques officielles. Vielle, violon, hautbois, fifre, « musette », soutenus parfois par un tambour, résonnent dans les campagnes et les villes bretonnes !

Dans la seconde moitié du 17^e siècle, apparaît un nouveau courant de pensée – l'académisme – qui fait de la connaissance de l'écrit la base d'une nouvelle musique savante. Les ménétriers sont progressivement relégués au rang de musiciens secondaires par les élites. À partir des années 1790, la multiplication des sources fournit de précieuses informations sur cette tradition musicale populaire dont on pressent l'ancienneté.



ZOOM

Moulage d'un danseur et d'un sonneur, Maison des Treize-Lunes à Landerneau, 16^e siècle

Ces deux personnages sculptés proviennent d'une cheminée landernéenne. Le premier, tenant ses mains sur les hanches, semble être un danseur. Le second, plus grand, souffle toutes joues gonflées dans une cornemuse, largement répandue en Bretagne et attestée depuis le 15^e siècle. Cet instrument, dédié entre autres à la danse, connaît une grande vogue à la Renaissance. À noter, une étrange cougourde (fruit méditerranéen servant de réserve d'eau) pend du long bourdon d'épaule.

SOUFFLEZ DANS LE BUIS

Dans l’imaginaire collectif, le biniou et à la bombarde incarnent les instruments bretons par excellence. De fait, l’homogénéité des modèles utilisés et leur large diffusion marquent fortement le paysage instrumental breton. Ce qui n’exclut pas d’infinies variations de détail car chaque terroir, chaque luthier, apporte sa touche personnelle.

La bombarde possède pour ancêtre un hautbois de la Renaissance, aussi, sa conception reflète-t-elle les connaissances musicales d’il y a plusieurs siècles. Il en existe de nombreux types répandus dans toute l’Europe et au-delà.

Le biniou en revanche est unique : c’est la plus aigüe des cornemuses, grande famille d’instruments à réserve d’air. Curieusement, les preuves de sa présence en Bretagne sous cette forme spécifique ne remontent qu’à la Révolution.

Il existe en Bretagne une autre cornemuse : la veuze, héritière d’un type en usage au Moyen Âge. D’abord répandue dans tout l’est de la Bretagne, sa pratique s’est conservée de part et d’autre de l’estuaire de la Loire jusqu’au début du 20^e siècle.



ZOOM

Outils et tour à bois de François-Marie Morice, fin du 19^e siècle

François-Marie Morice naît à Grand-Champ, dans le Morbihan, le 20 novembre 1861. Sonneur de couple avec son frère, il maîtrise le tournage des binious et des bombards, qu’il fabrique en buis. Ce tour à bois apporte un témoignage unique sur les techniques traditionnelles de lutherie. François-Marie s’en sert également pour façonner des pièces de mobilier ou des manches d’outils. Manque à ce tour la pédale, qui permettait d’actionner la roue. Les outils exposés ici sont principalement dédiés à la perce, notamment les cuillères et les alésoirs. Ces derniers, particulièrement effilés, sont d’anciennes baïonnettes reconverties. Ils sont encore utilisés aujourd’hui dans l’atelier du luthier Jorj Botuha, d’Auray (Morbihan).

DESSINE-MOI UN PAYSAGE SONORE

À partir de 1870, il devient possible de broser un tableau précis des pratiques instrumentales populaires dans toute la Bretagne, et de suivre leur évolution jusqu'à nos jours. La « géographie musicale » de la Bretagne de la Troisième République nous offre bien des surprises.

Les aires instrumentales ne recourent que partiellement les grandes aires de danses et ignorent les limites culturelles dessinées par les neuf anciens évêchés. Elles font fi de la frontière linguistique qui sépare la Basse Bretagne bretonnante et la Haute Bretagne gallésante. À l'intérieur de ces cadres, c'est chaque « pays », espace constitué de quelques communes, qui développe sa propre identité musicale.

Aux régions où se mêlent de nombreuses traditions instrumentales (au nord de Loudéac, par exemple) s'opposent d'autres où il n'y en a... aucune (Pays Pagan au nord de Brest). Certains instruments sont cantonnés dans des espaces très précis où ils sont omniprésents (veuze, vielle, clarinette), d'autres couvrent près de la moitié de la Bretagne (biniou-bombarde, violon).



ZOOM

Violon fabriqué durant la Première Guerre mondiale à partir d'une gourde

Les poilus oublient comme ils peuvent la vie du front en fabriquant de drôles de violons avec des bidons d'huile, des douilles d'obus, des caisses d'emballage...

> 2^{ème} étage

SONNER POUR LES NOCES : UN MÉTIER

C'est au nombre de noces qu'il a menées que l'on mesure la notoriété et le métier d'un sonneur. Guillaume Léon, dit Léon Braz, de Carhaix, pensait en avoir fait 5 000 entre 1890 et 1930 ; Jean-Marie Le Breton, du Faouët, joue à deux noces de trois jours par semaine, et cela huit mois par an...

Vers 1900, il existe d'innombrables coutumes liées aux noces, certaines spécifiques à chaque « pays ». La fête dure au moins deux jours, souvent trois. Les sonneurs participent à presque toutes les étapes, mais c'est lors du « jour d'honneur », où les mariés se présentent devant le prêtre, qu'ils sont le plus mis à contribution.

Ils connaissent l'air approprié à chaque situation : celui pour quitter la maison, ceux pour la marche, celui de sortie de l'église, celui du rôti, celui du découronnement de la mariée à la fin du bal. Sans oublier celui pour la quête du sonneur, et surtout les dizaines d'airs à danser, pour réjouir la compagnie.



ZOOM

Cuillère de noce vannetaise, début du 19^e siècle

Chacun apporte ses couverts le jour de la noce : un couteau et une cuillère. Les cuillères sont souvent pliantes, afin de pouvoir être glissées dans la poche. Celle-ci porte au dos l'inscription « Marie Vincent Bonic » entourant la lettre « P ». Le nom de son propriétaire ?

(RÉ)-INVENTER LA MUSIQUE BRETONNE

À partir des années 1880, l'ancienne société rurale bascule dans le monde moderne, entraînant un processus d'acculturation. Quelques notables bretons souhaitent enrayer ce phénomène. Ils s'appuient sur la musique populaire pour créer des événements propres à diffuser leurs idées : le concours de « musique pittoresque » est né ! Le mouvement folklorique prend son essor avec la création de « fêtes bretonnes » et des premiers « cercles celtiques », mettant sur le devant de la scène les danses et les costumes. Dévoiement des pratiques populaires pour certains, ces initiatives contribuent cependant à la visibilité d'une culture sur le déclin.

Dans les années 1930, c'est la musique instrumentale que l'on tente de remettre à l'honneur, avec la création d'une « confrérie des sonneurs » (K.A.V., puis B.A.S.). En 1947, le premier bagad voit le jour, inspiré des formations militaires écossaises. En 1954, à l'initiative du cercle celtique de Poullaouen, on invente le premier fest-noz (fête de nuit) moderne.



ZOOM

Cornemuse écossaise de Jean Guillerm

Les cornemuses écossaises – autrement appelées great Highland bagpipes - comportent 3 bourdons au lieu d'un seul pour le biniou. Voici la cornemuse du premier bagpiper breton connu, Jean Guillerm (1857-1922) avec une poche brodée à son nom, exposée pour la première fois.

DANS L'AIR DU TEMPS

Au moment même où les élites tentent de valoriser le patrimoine traditionnel breton par le biais du mouvement folklorique, les sonneurs de tradition font évoluer leurs pratiques pour satisfaire aux exigences d'une clientèle avide de nouveauté.

L'accordéon est le symbole de cette évolution. Facile à apprendre et bon marché, il envahit la Bretagne à partir de 1890. Dans les années 1930, il supplante presque complètement tous les autres instruments populaires. Seuls ou dans des groupes appelés « jazz-bands », les joueurs d'accordéon sont partout demandés pour animer les noces ou les bals des nouvelles « salles de danse ».

Ces musiciens, parfois novices, souvent sonneurs de tradition, construisent un répertoire original où se côtoient airs populaires et morceaux en vogue. Ils contribuent notamment à diffuser les danses en couples. Victime à son tour de la mode, l'accordéon tombe en désuétude après-guerre mais il retrouvera bien vite des oreilles attentives chez les jeunes musiciens de la nouvelle génération...



ZOOM

Accordéon chromatique « Fratelli Crosio » d'André Le Maguet, de Silfiac (Morbihan), avec sa sacoche

André commence l'accordéon en 1934 à l'âge de 9 ans, et joue pour toute occasion dans son village. Il achète ce chromatique en 1943, prend des cours à Rostrenen et commence à animer des bals clandestins. Travailleur saisonnier, son accordéon le suit de Jersey à la Beauce. Son compère habituel, Pierre Flohic, joue du saxophone et de la clarinette. Ils mènent ensemble bals et noces. En 1993, il décide d'arrêter la musique pour des raisons de santé : « On ne peut pas faire s'énerver les gens sans s'énerver soi-même ! »

À NOUVEAU DANS LE JEU

Après guerre, rares sont les occasions pour les sonneurs de tradition de sortir leurs instruments de leur boîte. Pas pour longtemps. Bientôt, certains d'entre eux, à la demande de jeunes venus les rencontrer, vont se découvrir un nouveau rôle : jouer de la musique « bretonne ». C'est-à-dire celle qu'ils ont apprise « à vue d'oreille » dans leur jeunesse. Un nouveau cycle de transmission se met en place dans les années 1950/1990 : les « anciens sonneurs » transmettent leur répertoire à des apprentis, qui sont parfois du pays, plus souvent venus de la ville.

Au-delà des airs, et même des techniques de jeu, c'est une manière de vivre la musique, de la faire vivre, qui passe ainsi d'une génération à l'autre : un véritable art musical populaire qu'aucun manuel n'aurait pu transmettre !



ZOOM

Auguste Salaün

Fils et petit-fils de sonneur, Auguste Salaün, né en 1897 à Bannalec, près de Pont-Aven, mène des noces dès l'âge de 11 ans avec son père ou avec les compères de celui-ci ! Après la Première Guerre mondiale « Gus » s'adapte, tout en gardant son instrument : il adopte de nouveaux répertoires, monte un orchestre de bal, et enregistre quatre 78 tours ! Virtuose de la bombarde, personnage savoureux héros de multiples anecdotes, il accueille chez lui de nombreux jeunes sonneurs, des années 50 aux années 70. Il a su transmettre, à ces apprentis musiciens comme à ses fils, son art de sonneur de bombarde.

2. APPROFONDIR QUELQUES THÈMES DE L'EXPOSITION

LA CLASSIFICATION DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Les instruments de musique emploient des moyens différents pour produire le son. C'est ce qui permet de les classer en trois familles :

- **Les instruments à cordes (ou cordophones) :**

Ces instruments se nomment ainsi parce qu'ils font vibrer des cordes (en les pinçant, frottant ou frappant) et amplifient le son ainsi obtenu grâce à une caisse de résonance.

Les cordes pincées : dans ces instruments, le son est généralement produit par le pincement des cordes avec les doigts. On y trouve la guitare, la harpe, mais aussi le clavecin. Dans ce dernier instrument, les cordes sont pincées par une languette mobile appelée plectre.

Les cordes frottées : il s'agit principalement du violon et de sa famille (alto, violoncelle, contrebasse) mais aussi des violes de gambe et des vieilles. Dans ces instruments, les cordes sont frottées par un archet, ou plus rarement, par une roue actionnée grâce à une manivelle (vielle à roue).

Les cordes frappées : dans cette famille on trouve des instruments qui produisent du son quand les cordes sont frappées par un marteau, actionné par un clavier. Le piano fait partie de cette famille.

- **Les instruments à vent (ou aérophones) :**

Dans ces instruments, le son est produit par une colonne d'air provoquée par le souffle.

Les bois : le matériau de ces instruments ne compte pas : une flûte traversière moderne n'est plus en bois, mais en métal. Seul compte le mode d'émission du son. La colonne d'air est mise en vibration sur une **anche** ou sur un **biseau**. On distingue trois types de bois.

- Les instruments à biseau : comme la **flûte à bec** ou la **flûte traversière**.
- Les instruments à anche simple : une lame de roseau fixée sur un bec fait vibrer l'air. Les **clarinettes** et les **saxophones** en font partie.
- Les instruments à anche double : deux lames de roseau placées l'une contre l'autre font vibrer l'air. Font partie de ce groupe, entre autres, la **bombarde**, le **hautbois** et le **basson**.

Les cuivres : c'est la vibration des lèvres de l'exécutant qui produit le son de la trompette, du **trombone**, du **tuba** et du **cor**. Tous ces instruments ont des pistons (le trombone peut avoir une coulisse) qui modifient la longueur du tuyau.

- **Les instruments à percussion :**

Ces instruments fonctionnent par « chocs ». On en distingue deux types :

Les membranophones : ces instruments produisent le son grâce à une peau tendue que l'on frappe soit avec les mains, soit avec des baguettes. On y trouve la **batterie**, le **tambour** et les **timbales**.

Les idiophones : ils fonctionnent sans membrane, corde, ni colonne d'air, mais par eux-mêmes. On peut citer les **claves**, **castagnettes**, **cymbales**, **gong**, **triangle**, **xylophone**, **marimba**, **grelot**, **cloche**, etc.

LES INSTRUMENTS DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE BRETONNE

• Le biniou

Famille : instrument à vent, bois à anches (simple et double).

Le *biniou*, pratiqué dans un grand quart sud-ouest de la Bretagne, fait partie de la famille des instruments à réserve d'air présente en Europe et jusqu'aux confins de l'Asie. Son jeu est continu : l'air insufflé par le sonneur dans la poche de cuir via un tuyau d'alimentation (le porte-vent, ou *sutell*) ressort par un tuyau mélodique (le chalumeau, ou *levriad*) et par un tuyau d'accompagnement (le bourdon ou *korn boud*). Traditionnellement, le biniou n'est joué qu'en compagnie de la bombarde. Sa forme actuelle, avec une tessiture très aigüe, n'est attestée que depuis la fin du 18^e siècle.



• La bombarde

Famille : instrument à vent, bois à anche double.

La bombarde, instrument à anche double, appartient à la famille des hautbois, présente en Europe, en Asie, et au nord de l'Afrique. Les archives attestent la présence de cet instrument en Bretagne dès le 15^e siècle, mais les plus anciens modèles parvenus jusqu'à nous ne remontent qu'au tournant du 19^e siècle. Le son puissant de la bombarde, fait pour le jeu en extérieur, nécessite de la part du sonneur un souffle adapté. C'est ce qui explique son emploi systématique avec le biniou, ce dernier répétant et développant les phrases musicales que lui propose la bombarde, lui laissant ainsi le temps de reprendre son souffle.



• La veuze

Famille : instrument à vent, bois à anches (simple et double).

Comme le biniou, la veuze, encore jouée vers 1900 dans le sud de la Haute Bretagne, est une cornemuse, avec ses éléments constitutifs : une poche alimentée par un porte-vent, un bourdon donnant une note continue et un chalumeau pour jouer la mélodie. C'est ce chalumeau, long d'une trentaine de centimètres, qui confère à la veuze un son grave et puissant. Cet instrument est aujourd'hui connu grâce à la petite quinzaine de veuzes parvenues jusqu'à nous. Aucun instrument de facture antérieure à la seconde moitié du 19^e siècle n'a toutefois été retrouvé. Malheureusement, nous n'en savons guère plus sur la technique de jeu de ces musiciens : la tradition s'éteint au moment même où les premiers chercheurs s'intéressent à l'instrument, dans les années 1930. Aucun enregistrement n'existe de ces sonneurs de tradition, dont le dernier, Jean-Marie Rouaud, est décédé en 1948. Malgré cela, passionnés et associations sont aujourd'hui parvenus à relancer la pratique de cet instrument.



• La clarinette

Famille : instrument à vent, bois à anche simple.

La clarinette est un instrument à l'histoire très récente : un luthier allemand la met au point à la fin du 17^e siècle. Elle ne cesse, au cours des 18^e et 19^e siècles, de s'enrichir de perfectionnements techniques. Ceux-ci rendent caducs auprès des musiciens savants les instruments de la génération précédente ! De ce fait, de nombreux instruments démodés sont bradés et deviennent la propriété d'instrumentistes populaires. C'est ce qui se passe en Bretagne, dès le début du 19^e siècle, et tout particulièrement en Haute Cornouaille, zone éloignée des grands centres urbains, où la pratique instrumentale était jusqu'à présent rare et chère.



- **Le violon**

Famille : instrument à cordes frottées.

Les violons utilisés par les sonneurs bretons des 19^e et 20^e siècles sont pour la plupart fabriqués de façon semi-industrielle à Mirecourt (Vosges). Si l'instrument, présent dans la culture populaire en Bretagne dès la fin du 16^e siècle, est identique à celui utilisé dans la musique « classique », sa fonction est bien différente : il sert avant tout à faire danser. Aussi le style de jeu diffère. Certains *violonserien* (en breton) et autres *sonnours d'violon* (en gallo) ont conservé des pratiques anciennes : quelques-uns tiennent leur violon sur la poitrine comme le faisaient les joueurs de la Renaissance.



- **La vielle**

Famille : instrument à cordes frottées.

La vielle produit du son grâce à ses six cordes : quatre sont des bourdons et deux, au centre, appelées chanterelles, donnent la mélodie. La manivelle actionne une roue en bois qui fait vibrer ces cordes en les frottant, à la façon d'un archet. En appuyant sur les touches noires et blanches, le musicien raccourcit les chanterelles et obtient ainsi les notes souhaitées. Un minuscule chevalet, appelé le chien, est posé en déséquilibre sur la table de résonance. Il produit à chaque à-coup de la manivelle un grésillement caractéristique. Cette technique, appelée coup de poignet, donne au son de la vielle un caractère envoûtant.



3. POUR ALLER PLUS LOIN

PISTES D'ACTIVITÉ :

• Thématique : les instruments de musique

• À l'école

Programme : histoire des arts

• Au collège et au lycée

Programme :

- Histoire des arts / domaine artistique : arts du son
 - Éducation musicale
- Choisir des instruments présentés dans l'exposition et créer leurs « cartes d'identité ». Vous pouvez prendre des photos pour ensuite les imprimer et créer des fiches avec l'image de l'instrument, le type (vent, cordes, percussion...), les matériaux utilisés dans sa fabrication, le nom donné dans la tradition bretonne au sonneur qui l'interprète...
- Beaucoup de musiciens de musique traditionnelle sont agréés par les inspections académiques pour intervenir en milieu scolaire. Une initiation pratique à la musique peut être un prolongement intéressant de votre visite de l'exposition.

• Thématique : les danses bretonnes

• À l'école, au collège et au lycée

Programme :

- Histoire des arts
 - Éducation physique et sportive
- Mener un travail de recherche sur les différents types de danses bretonnes, leur origine historique et géographique, leurs particularités, les différentes formes de danses (rond, couple, quadrette...)
- Initiation aux danses bretonnes menées par des enseignants ou par des intervenants professionnels.

Ressources :

Vous pourrez trouver des nombreuses ressources pédagogiques pour vos projets de classe autour de l'exposition auprès de votre Inspection académique et du centre de ressource Musique et Danse en Finistère (<http://www.md29.org>)

BIBLIOGRAPHIE

- GINER, Bruno, *Toute la musique ?*, coll. « Autrement junior », SCEREN, Paris, 2002.
- RIOU, Claudine, DOUR, Yann, LE HOERFF, Thierry, RABILLER, Manuel, *Entrez dans les danses traditionnelles de Bretagne*, CRDP de Bretagne, Rennes, 2009.
- COLLEU, Michel, BIGOT, Laurent, LABBE, Yves, *Musique bretonne. Histoire des sonneurs de tradition*, Éditions du Chasse-Marée/Glénat, Grenoble, 2008.
- CRDP de Bretagne, *Musiques de Bretagne en classe*, CRDP de Bretagne, Rennes, 1998.
- DECORDE, Nathalie, *Instruments de musique*, Hachette Éducation, Paris, 1995.
- DUGERT, M, LAURENT, T, *Écoute et découverte des instruments*, Fuzeau, Courlay 1988.
- BUCHNER, Alexander, *Les instruments de musiques populaires*, Gründ, Paris, 1969.
- MARCHON-ARNAUD, Catherine, *En avant la musique*, Hachette, Jeunesse, Paris, 1994



« LE CHÂTEAU DANS TOUS LES SENS », *visite-atelier*

Les élèves ont l'occasion de découvrir la vie quotidienne à Kerjean au siècle des Lumières. Grâce à des malles, ils explorent le monument en faisant appel à leur cinq sens : l'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue et le goût.



« NICOLAS ET LE SECRET D'ÉPICES... », *visite-conte*

Ce parcours propose aux élèves de découvrir le château d'une manière originale. Après une visite accompagnée du château, un atelier conte* est proposé sous la forme d'un kamishibai. D'origine japonaise, cette technique est basée sur des illustrations défilant dans un théâtre en bois. Ainsi, les enfants sont entraînés dans l'univers de Kerjean où ils suivent les aventures de Nicolas.

*Récit créé par un groupe d'enseignants du 1^{er} degré avec des illustrations de Christelle Le Guen.



« À VOS ARMES LES ENFANTS ! », *visite-atelier*

Lors des tournois, il est nécessaire aux chevaliers de se reconnaître entre eux. Ainsi, chacun doit porter son blason avec les armes de sa famille. Mais quelle est la fonction d'un blason ? De quels éléments est-il composé ? Afin de répondre à ces questions, les élèves observent les blasons des familles de Kerjean. Ensuite ils conçoivent leur propre blason selon leurs goûts et quelques principes héraldiques.



« UNE ÉNIGME AU CHÂTEAU », *visite-atelier*

Ce nouveau parcours se déroule en deux grandes étapes. Dans la première partie, une visite interactive du château, en compagnie d'un médiateur, met à disposition des élèves des supports qui permettent de découvrir l'histoire du château et de la Renaissance. Cette découverte donne aux élèves les clés pour résoudre, dans la deuxième partie de l'activité, une enquête sur le château.



CONDITIONS D'ACCUEIL

Vous pouvez découvrir le Château de Kerjean toute l'année en autonomie ou accompagné. Quelle que soit la formule retenue, vous devez réserver pour que nous soyons en mesure de vous accueillir dans les meilleures conditions possibles.

Sachez que :

- Le nombre minimal d'élèves pour un groupe est de 10 hors accompagnants
- L'horaire de visite est fixé au moment de la réservation
- Le tarif par élève comprend l'entrée sur le site (2€) et le prix de l'animation (1€ ou 2€)
- Le site est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite (parc et enceinte du château, accessibilité partielle au rez-de-chaussée).
- Le Château de Kerjean est équipé de boucles magnétiques qui permettent aux personnes malentendantes de suivre une visite accompagnée grâce à leur propre appareil auditif. Ces dispositifs doivent être demandés au moment de la réservation.
- Pour assurer le bon déroulement des visites nous vous demandons de prévoir un nombre suffisant d'accompagnateurs (la gratuité leur est accordée) :
 - 6 accompagnateurs / cycles 1 et 2
 - 4 accompagnateurs / cycle 3
 - 3 accompagnateurs / collègue
 - 2 accompagnateurs / lycée
 - accompagnateur supplémentaire 2€

- Ce dossier enseignant est disponible sur www.cdp29.fr, rubrique Château de Kerjean
- Nous accueillons les enseignants pour préparer les visites gratuitement sur rendez-vous

Sur place :

- Un parking est disponible pour les cars en tout temps
- Une dépose-minute est possible près de l'accueil
- Une salle peut être mise à disposition gratuitement pour le pique-nique sur réservation

ACCÈS

RN12 sortie Landivisiau ouest/Bodilis/
Plouescat/Cléder, puis suivre le fléchage.



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Carolina Brando
Chargée de médiation

Château de Kerjean
EPCC Chemins du patrimoine en Finistère
29440 Saint Vougay
Tel. 02 98 69 93 69 / Fax. 02 98 29 50 17
carolina.brand@cdp29.fr - www.cdp29.fr

Le Château de Kerjean fait partie de l'EPCC « Chemins du patrimoine en Finistère »

LE PATRIMOINE REVISITÉ

Depuis le 1^{er} janvier 2006, cinq sites patrimoniaux finistériens, l'Abbaye de Daoulas, le Château de Kerjean, l'Abbaye du Relec, le Domaine de Trévarez, le Manoir de Kernault, sont réunis dans un même Établissement Public de Coopération Culturelle. « Chemins du patrimoine en Finistère » invite le public tout au long de l'année à un parcours culturel, touristique et festif dans ces cinq prestigieux domaines. Un parcours de plaisir et de découverte, tout imprégné de la magie des lieux avec des expositions, du spectacle vivant, des balades dans les monuments et les parcs.

Les Chemins du patrimoine en 2012...

Abbaye de Daoulas (Daoulas)

« L'air du temps » du 4 mai au 14 octobre

« La dissolution de l'Éden, Victoria Klotz » du 7 avril au 14 octobre

Chargée de médiation : Amandine Bridou, amandine.bridou@cdp29.fr, 02 98 25 84 39

Manoir de Kernault (Mellac)

« Chantons toujours ! Kanomp bepred ! » du 7 avril au 11 novembre

Chargée de médiation : Alice Piquet, alice.piquet@cdp29.fr, 02 98 71 90 60

Abbaye du Relec (Plounéour-Ménez)

« Ma parole ! Le Relec au 20^e siècle » à partir du 1^{er} février

Directrice : Claire Prijac, claire.prijac@cdp29.fr, 02 98 78 05 97

Domaine de Trévarez (Saint-Goazec)

« Bâtir un rêve » à partir du 3 mars

« Batbox, Éric Samakh » du 7 avril au 14 octobre

Chargée de médiation : Lise Castello-Feillet, lise.castello@cdp29.fr, 02 98 26 82 79

DOSSIER RÉALISÉ PAR

Rédaction

- Carolina BRANDO, Chargée de médiation Avec
- Inspection Académique du Finistère.

Conception graphique :

- E. Henaff (couverture)
- F. Thaëron / www.kestufabrik.fr (mise en page)



Le Château de Kerjean fait partie de l'EPCC Chemins du patrimoine en Finistère. Visitez également



Abbaye
de Daoulas
Daoulas



Manoir
de Kernault
Mellac



Abbaye
du Relec
Plounéour-Ménez



Domaine
de Trévarez
Saint-Goazec